

## UN CONGRES POUR FAIRE LE POINT

**R**EUSSIR un congrès, ce n'est pas seulement faire en sorte que les participants reviennent enthousiastes de ce grand brassage d'idées et d'expériences mais organiser le travail pour que ce moment ne soit pas une parenthèse dans la vie de nos classes, de nos groupes départementaux, du mouvement lui-même. Que pèseraient en effet quelques jours d'enthousiasme s'ils ne venaient ensemencer le reste de l'année pour l'aider à se désengluer de la grisaille et de la morosité ?

Le moyen le plus sûr de réussir un congrès en prise sur nos problèmes quotidiens est de le préparer de loin dans le droit-fil de nos préoccupations. En cette fin de trimestre, nous sommes à même de faire le point et d'aider à ce bilan de nos richesses et de nos questions afin que dans quelques mois le congrès de Clermont soit l'occasion d'échanger ces richesses et de chercher ensemble réponses à ces questions.

Clermont 76 se propose de prolonger Bordeaux 75 en approfondissant les travaux des groupes et aussi en formulant les réponses de notre mouvement pour une réforme en profondeur de l'éducation. Quelle est en 1976 la signification d'une « école du peuple » ? Comment peut-on la préciser à la lumière, bien sûr, de l'œuvre de C. Freinet mais en fonction aussi du combat quotidien mené par des milliers de camarades qui, selon le vœu de Freinet lui-même (1), continuent à faire des expériences parce qu'ils savent que c'est le seul moyen de préserver le pionnier qu'il fut de la momification dans le panthéon des révolutionnaires récupérés.

Pour mener à bien les deux préoccupations convergentes issues de Bordeaux, nous avons pensé que des liens très étroits devaient réunir les travaux du matin centrés sur la pratique et les débats de l'après-midi tendant à une réflexion plus théorique sur les problèmes. Certains peuvent se payer le luxe de dire n'importe quoi sur n'importe quel sujet, nous voudrions, nous, que nos discussions soient ancrées solidement sur les confrontations pratiques afin qu'aucune place ne soit laissée aux paroles qui ne sont que des paroles et qui, selon Freinet citant Barbusse, ne sont pas loin d'être des mensonges.

### **V**OICI donc comment pourrait s'articuler concrètement le congrès :

— Le matin, les travaux seraient essentiellement centrés sur la pratique quotidienne : « Comment nous travaillons »... dans tel ou tel domaine. Il ne s'agirait pas de rencontres fermées entre spécialistes mais de confrontations ouvertes, appuyées sur des documents, des exemples d'aménagement d'ateliers, des travaux réalisés par les élèves.

— L'après-midi, des tables rondes réuniraient les animateurs des travaux du matin pour une réflexion plus théorique appuyée sur ces réalités concrètes et en présence d'un public qui, ayant suivi les deux phases de la confrontation, saurait de quoi on parle, même s'il est relativement nouveau venu à la pédagogie Freinet.

Dans l'idéal, on pourrait prévoir en soirée un contact avec des spécialistes extérieurs qui, apportant leur éclairage, donneraient leur pleine dimension aux échanges de la journée et ce serait d'autant plus riche si ces spécialistes avaient pu suivre les travaux précédents au cours de la journée. Ce ne sera sans doute pas possible dans tous les domaines mais cet apport est trop précieux pour que nous le négligions.

Les commissions ou modules de travail qui auraient besoin de se retrouver en groupe restreint et fermé pour une tâche précise, pourraient se rencontrer un autre matin ou en fin d'après-midi, mais ne devraient pas faire l'économie de la confrontation ouverte sur la pratique.

(1) Lire *Les dits de Mathieu*, p. 135 (Delachaux et Niestlé, édit.).

Nous croyons que ce style de travail devrait nous permettre d'enrichir *L'Éducateur* et les *Dossiers pédagogiques* de ces documents concrets que tout le monde réclame et que bien peu apportent au creuset coopératif et que toutes ces recherches viendront étayer notre futur projet d'éducation populaire pour en faire plus qu'une séduisante utopie : une synthèse solide, fortement ancrée dans les réalités même et surtout s'il s'agit de les transformer.

**L**ES expositions devraient apporter leur part à ce travail. Nous reparlerons bientôt de propositions concrètes pour celle qui sera ouverte au grand public, en plein centre de Clermont, et aura pour thème «Pour une éducation populaire», articulant autour de quelques besoins fondamentaux des enfants, les éléments essentiels de notre pratique éducative.

Nos camarades de la F.I.M.E.M. sont associés à la préparation de tout ce travail, nous leur demanderons de porter témoignage de leur pratique éducative dans leur pays mais, conscients de l'importance des structures sociales et politiques, nous leur proposerons un débat sur le thème «Pédagogie Freinet et organisation sociale».

Le groupe du Puy de Dôme a voulu que le congrès soit l'occasion d'une ouverture au niveau local vers les syndicats et partis politiques. Il a entrepris un travail qui trouvera pendant le congrès sa pleine signification. Nous donnerons bientôt des informations plus précises à ce sujet.

**M**ETTONS-NOUS sans attendre à préparer le congrès, étudions au sein du groupe les documents et les questions que nous pourrons y apporter afin que Clermont puisse tenir les promesses de Bordeaux. Les modalités pratiques du travail parviendront directement aux groupes départementaux. Tenez-vous prêts à faire vos propositions.

L'ÉDUCATEUR

## MINUTE DE SILENCE SUR LES IMMIGRÉS

*Avant 1968, nos camarades des Cahiers pédagogiques publiaient au S.E.V.P.E.N. la série **Textes et documents**. Le Ministère décida autoritairement de fondre cette édition avec **Documents pour la classe** et de leur réserver quelques numéros spéciaux, destinés au second degré, dans la nouvelle publication baptisée **Textes et documents pour la classe**.*

*L'équipe de rédaction réalise un dossier sur le thème **Les travailleurs immigrés en France**. Comme c'est le cas pour la plupart de ces dossiers, il s'agit d'une étude sérieuse, plus destinée à l'enseignant qu'au travail direct des élèves, présentant une soixantaine de textes, une douzaine de documents photographiques, ainsi que de très nombreuses références bibliographiques et filmographiques. En résumé un dossier étayé qui sur un tel sujet ne peut aller sans dénoncer une situation de fait.*

*Le dossier est accepté par la revue (ce qui n'est pas systématique). Il est publié le 9 octobre 1975 sans provoquer de réaction de la part de l'I.N.R.D.P. qui est responsable de la revue, ni du Ministère dont dépend l'I.N.R.D.P.*

*Soudain, Minute vient. Le 29 octobre, ce journal qui s'intéresse tant, comme chacun sait, aux problèmes des immigrés, dénonce le n° 153 de Textes et documents pour la classe comme «un outil d'intoxication anti-français» et s'indigne de voir son journal qualifié de raciste (un de ses gros titres : Dehors les algériens est en effet reproduit avec le commentaire : «un racisme agressif : titre d'un journal d'extrême droite», ce qui est difficilement contestable). Minute termine son article en exigeant des explications de la part du ministre.*

*Faut-il voir une coïncidence dans le fait que, deux jours plus tard, Monsieur René Haby adresse aux chefs d'établissements du second degré une circulaire reprochant au numéro de Textes et documents pour la classe d'être «étayé par des informations d'origine insuffisamment diversifiées et qui ignorent, en particulier, l'action importante des pouvoirs publics» ? Il ajoute : «J'ai décidé qu'un numéro plus complet serait substitué à cette livraison. Dans l'immédiat je vous demande de prendre acte de ce que la brochure en question n'est pas utilisable pour une action pédagogique.»*

*Après cette mise à l'index, le libéralisme du gouvernement se manifestera-t-il comme pour les Cahiers pédagogiques et L'Éducation, chassés de l'I.N.R.D.P. pour insuffisance de conformisme, ou par une purge de son comité de rédaction ? Les rédacteurs de Minute ne refuseraient peut-être pas leur collaboration.*